



Paléo

Le chant grégorien et ses neumes, expliqués pas à pas

Un parcours de vulgarisation à travers quatre chants du *Graduale Triplex* : *Puer natus est*, *Viderunt omnes*, *Lux fulgebit* et *Victimæ paschali laudes*.

Version imprimable · 16/07/2026

Sommaire

1.	Introduction	
2.	Vous avez dit « grégorien » ?	
3.	Les bases de la notation	
4.	Le Graduale Triplex	
5.	Exemple 1 — Puer natus est	
6.	Exemple 2 — Viderunt omnes	
7.	Exemple 3 — Lux fulgebit	
8.	Exemple 4 — Victimæ paschali laudes	
9.	Glossaire & bibliographie	

Bienvenue dans l'atelier des neumes

Ce blog s'adresse à toute personne curieuse : aucune connaissance en musique, en latin ou en histoire médiévale n'est nécessaire. Nous allons apprendre, pas à pas, à « lire » le chant grégorien tel qu'il est écrit dans un livre fascinant, le *Graduale Triplex*.

Imaginez un chant vieux de plus de mille ans, transmis d'abord de bouche à oreille, puis noté à l'aide de petits signes tracés à la main : les **neumes**. Ces signes ne ressemblent pas à nos notes de musique actuelles ; ce sont des dessins qui évoquent le *geste* de la voix — monter, descendre, s'attarder, rebondir. Apprendre à les lire, c'est un peu comme apprendre à déchiffrer une écriture ancienne : étrange au début, puis étonnamment logique.

De quoi parle-t-on ?

Le chant grégorien, en deux mots

Le chant grégorien est le chant officiel de la liturgie catholique romaine, fixé entre le VIII^e et le IX^e siècle. Il se chante **en latin, à une seule voix** (on dit *monodique* : tout le monde chante la même mélodie) et **sans accompagnement** instrumental. C'est un chant « nu », entièrement au service du texte sacré.

DÉFINITION — NEUME

Un **neume** est un signe qui note un ou plusieurs sons chantés sur une même syllabe. Le mot vient du grec *pneuma*, « souffle ». Un neume peut valoir une seule note... ou tout un petit bouquet de notes lancé sur une seule voyelle.

Pourquoi un livre « triple » ?

Le *Graduale Triplex* (publié par l'abbaye de Solesmes en 1979) est un livre de chant qui superpose **trois écritures** pour un même chant — d'où son nom « triplex », triple :

- au centre, la **notation carrée** moderne, sur une portée, qui donne les hauteurs exactes des notes ;
- au-dessus, les **neumes de Saint-Gall**, copiés d'anciens manuscrits ;
- au-dessous, les **neumes de Laon**, issus d'un autre manuscrit ancien.

En regardant les trois en même temps, on obtient à la fois *la note juste* (grâce à la notation carrée) et *la manière de la chanter* — vive, appuyée, légère, allongée — grâce aux deux écritures anciennes. Nous détaillerons tout cela dans [la page dédiée](#).

COMMENT LIRE CE BLOG

Si vous débutez, suivez l'ordre des onglets : commencez par [Les bases](#), puis [Le Graduale Triplex](#), avant d'aborder les quatre chants d'exemple. Chaque chant illustre des neumes différents, du plus simple au plus orné.

Nos quatre chants d'exemple

Pour rester concrets, nous partons de quatre chants célèbres. Trois appartiennent au temps de Noël, le quatrième à Pâques : de quoi parcourir toute la palette des neumes.

EXEMPLE 1 · INTROÏT Puer natus est Le chant d'entrée de la messe du jour de Noël. Idéal pour lire ses premiers neumes.	EXEMPLE 2 · GRADUEL Viderunt omnes Un chant très orné : des dizaines de notes sur une seule syllabe (le mélisme).
EXEMPLE 3 · INTROÏT Lux fulgebit L'entrée de la messe de l'aurore de Noël. Parfait pour les nuances de durée.	EXEMPLE 4 · SÉQUENCE Victimæ paschali laudes La séquence de Pâques : une forme plus tardive, presque un dialogue chanté.

Vous avez dit « grégorien » ?

Avant de lire les neumes, remontons le temps. D'où vient ce chant ? Pourquoi porte-t-il le nom d'un pape ? Et pourquoi a-t-il fallu inventer une écriture pour le noter ? Une petite histoire, sans jargon.

1. Qu'est-ce que le chant grégorien, au juste ?

Le chant grégorien est un **plain-chant** : une **seule ligne mélodique**, chantée **à l'unisson** (tout le monde la même note), **sans aucun accompagnement** instrumental, et en latin. Pas d'harmonie, pas d'orchestre : rien que des voix et un texte sacré. Cette sobriété n'est pas une pauvreté ; c'est un choix, tout entier tourné vers la prière et l'intelligibilité de la parole.

DÉFINITION — PLAIN-CHANT

Le **plain-chant** (du latin *cantus planus*, « chant uni ») désigne le chant liturgique monodique de l'Église latine. « Grégorien » est le nom de sa forme la plus répandue, celle qui s'est imposée à l'époque carolingienne.

2. Un nom trompeur : le pape Grégoire

Grégoire I^{er}, dit « **le Grand** », fut pape de 590 à 604. C'est l'une des grandes figures de l'Antiquité tardive : réformateur infatigable, organisateur de l'Église de Rome, auteur spirituel considérable (on lui doit la *Règle pastorale* et les *Dialogues*). La tradition lui attribue aussi la réorganisation de la liturgie romaine et de sa *schola cantorum*, l'école des chantres du pape. De là à faire de lui l'auteur de tout le chant qui porte son nom, il n'y avait qu'un pas... que le Moyen Âge a franchi allègrement.

La légende de la colombe

Vers 873, près de trois siècles après sa mort, une *Vie* de Grégoire raconte une scène qui va faire fortune : le pape reçoit les mélodies directement du **Saint-Esprit**, sous la forme d'une **colombe** posée près de son oreille, tandis qu'il les dicte à un secrétaire. L'iconographie médiévale s'empare du récit et le décline à l'infini : Grégoire écrivant, la colombe à l'épaule, et souvent un scribe qui l'épie derrière un rideau, stupéfait de le voir s'interrompre... puis reprendre, inspiré. C'est cette image qui orne, par exemple, le frontispice de l'antiphonaire de Hartker (Saint-Gall).

Emplacement iconographie

Insérez ici une enluminure de Grégoire le Grand et la colombe (par ex. le frontispice de l'*antiphonaire Hartker*, Saint-Gall, ms 390/391, numérisé sur e-codices, ou une autre image libre de droits).

``

Ce que dit l'histoire

C'est une **belle légende** — mais une légende. Grégoire est mort en 604 ; or le répertoire tel que nous le connaissons ne se fixe qu'aux VIII^e–IX^e siècles, de la rencontre entre le chant *romain* et les usages *francs* (on parle de synthèse « romano-franque »). Grégoire a pu impulser des réformes liturgiques ; il n'a pas « composé » ces mélodies, et il n'a jamais connu de neumes — qui n'apparaîtront que deux siècles et demi après lui.

Pourquoi ce nom lui est resté

Alors pourquoi « grégorien » ? Parce que l'attribution était **utile**. Quand les Carolingiens veulent imposer le chant romain à toute l'Europe (voir plus bas), rien de tel que de le placer sous le patronage d'un pape prestigieux : cela lui donne l'autorité de Rome et le prestige de la sainteté. Le *label* « Grégoire » a servi de sceau d'authenticité. Le nom est resté ; la réalité, elle, est plus collective, plus tardive — et, disons-le, plus intéressante.

À RETENIR

Grégoire le Grand est le **parrain symbolique** du chant grégorien, pas son auteur. Retenir cela, c'est comprendre que le grégorien est une **œuvre collective**, façonnée par des générations de chantres, et non la dictée miraculeuse d'un seul homme.

3. Avant Charlemagne : des racines orientales

Le chant chrétien n'est pas né de rien. Les tout premiers chrétiens étaient, pour beaucoup, des **juifs** familiers du chant de la **synagogue** : pour eux, chanter la parole de Dieu allait de soi. Autour de la Méditerranée, ils baignaient aussi dans d'autres traditions — **byzantine**, et plus tard **arabo-musulmane** — qui partagent toutes un même réflexe : la parole sacrée se *chante*, elle ne se lit pas simplement.

L'héritage de la synagogue : la psalmodie

Le cœur du grégorien, ce sont les **psaumes** — ces 150 poèmes hérités de la Bible hébraïque, chantés depuis plus de deux mille ans. Les chrétiens en héritent la pratique de la **psalmodie** (chanter un psaume sur une formule mélodique simple), mais aussi ses deux grandes manières de faire :

- **responsoriale** : un soliste chante les versets, l'assemblée répond par un refrain ;

- **antiphonée** : deux chœurs se répondent en alternance — un usage que l'Occident (saint Ambroise à Milan) a justement importé d'Orient.

Plus frappant encore : certains mots hébreux sont passés tels quels dans la bouche des chanteurs latins. Quand vous entendez **Alleluia** (de l'hébreu *Hallelou-Yah*, « louez le Seigneur »), **Amen**, **Hosanna** ou **Sabaoth**, vous entendez un fil direct qui relie la synagogue au chœur des moines.

Byzance et l'Orient chrétien

L'autre grand voisin, c'est le **monde byzantin** (l'Orient chrétien de langue grecque). On lui doit probablement l'un des traits les plus structurants du grégorien : l'organisation des mélodies en **huit modes**. Les Byzantins avaient leur système des huit « tons » (l'*oktoèchos*) ; les théoriciens carolingiens mettent en place, en parallèle, les huit modes de l'Occident. Difficile de prouver un emprunt direct — mais la parenté d'esprit est manifeste.

De l'Orient vient aussi un certain **goût de l'ornement** : ces longues vocalises sur une seule syllabe (le **mélisme**, voir le graduel **Viderunt omnes**) évoquent la ferveur des chants orientaux. Ce n'est pas un hasard si des ensembles comme **Organum** (Marcel Pérès) assument, dans leurs interprétations, cette coloration venue de l'Est.

Un même geste : la parole sacrée chantée

Élargissons encore le regard : l'appel à la prière du **muezzin** (*adhan*), la **cantillation** de la Torah, la psalmodie chrétienne... trois univers différents, un même geste fondamental — porter un texte sacré par une mélodie, pour le graver dans les mémoires et l'élever au-dessus de la parole ordinaire. Le grégorien est une branche de ce grand arbre méditerranéen.

PRUDENCE D'HISTORIEN

Parler d'« influences » demande de la modestie : comme tout se transmettait **oralement**, nous n'avons aucun enregistrement de ces chants antiques. On raisonne par *parentés* et par indices (mots, structures, témoignages écrits), non par preuves sonores. Retenez donc « airs de famille » plutôt que « copie ».

VOTRE QUESTION — PEUT-ON COMPARER LES ÉCRITURES ?

Oui, et c'est fascinant ! Plusieurs traditions ont inventé, indépendamment, des signes « au-dessus du texte » très proches, dans l'esprit, de nos neumes :

- les **té'amim** hébraïques (accents de cantillation de la Torah) : de petits signes placés autour des mots pour guider la mélodie — exactement la même idée d'aide-mémoire gestuel ;
- la **notation byzantine** (neumes « paléobyzantins »), elle aussi d'abord indicative du geste, avant de se préciser ;
- la tradition **arabo-musulmane**, longtemps essentiellement orale (transmission de maître à disciple).

Autrement dit : partout, on a d'abord *mémorisé*, puis noté des *rappels* — jamais, au début, une partition complète.

4. L'unification carolingienne

Vers le VIII^e siècle, la liturgie chrétienne est partout en Europe... mais sous des formes **très différentes d'une région à l'autre** : chant « vieux-romain », gallican en Gaule, ambrosien à Milan, mozarabe en Espagne, bénéventain dans le sud de l'Italie. Comme tout se transmet **oralement**, chaque région chante « à sa façon », et les mélodies dérivent.

Charlemagne (à la suite de son père Pépin) veut unifier son empire — y compris par le chant. Il impose le « **chant romain** » comme référence. De la rencontre entre ce chant romain et les usages francs naît le répertoire que nous appelons aujourd'hui **grégorien**. L'unification est politique autant que spirituelle.

5. IX^e siècle : l'invention des neumes (vers 850)

Reste un problème de taille : comment garantir que tout le monde chante *pareil*, quand rien n'est écrit ? La réponse apparaît vers **850** : on se met à ajouter de petits **signes au-dessus du texte**, les **neumes**.

Attention, c'est le point crucial : ces premiers neumes **ne notent ni les hauteurs exactes, ni les intervalles, ni le rythme mesuré**. Ils indiquent seulement *la façon de chanter chaque syllabe* — monter, descendre, appuyer, alléger — et certains effets de voix. Ce sont des **aide-mémoire** : ils servent à *retrouver* une mélodie que l'on connaît déjà par cœur, pas à la découvrir.

Une démonstration : « Frère Jacques » en neumes

Pour bien sentir cette idée, jouons : voici le début de *Frère Jacques* noté « à la manière ancienne », avec des neumes flottant au-dessus des syllabes, sans portée. La ligne pointillée figure le **geste** de la voix.



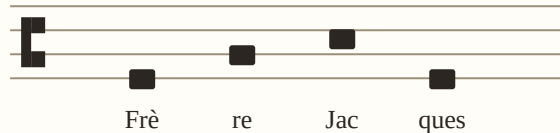
*Frère Jacques en neumes « adiastrématiques » (sans portée) : vous **reconnaissez** l'air... mais uniquement parce que vous le connaissez déjà ! Impossible de le déchiffrer sans l'avoir en tête.*

LE DÉCLIC À RETENIR

C'est *toute* la logique des premiers neumes : un chanteur qui connaît la mélodie y retrouve ses repères instantanément ; un débutant, lui, reste démuni. Il manque encore l'information des **hauteurs précises**. C'est exactement ce que la notation carrée va apporter.

6. XI^e siècle : la notation carrée

À partir du XI^e siècle, on franchit un cap décisif : on aligne les signes sur une **portée**, qui se fixe peu à peu à **quatre lignes**. Désormais, la hauteur d'un signe sur la portée indique la hauteur du son. La notation ne donne pas une hauteur *absolue* (le chœur adapte à sa voix), mais elle note précisément les **intervalles** entre les notes. Voici le même début de *Frère Jacques*, cette fois « posé » sur une portée :



Le même « Frère Jacques » (do · ré · mi · do) en notation carrée : maintenant, on peut le lire même sans le connaître. Retrouvez le détail de cette écriture dans [Les bases](#).

7. Solesmes : la grande restauration

Faisons un bond dans le temps. Au fil des siècles, le chant grégorien s'était **défiguré** : mélodies raccourcies, alourdies, éditions « modernisées » pleines de fautes. Au XIX^e siècle, une petite abbaye de la Sarthe va tout changer et rendre au grégorien son visage authentique : **Solesmes**.

Dom Guéranger et le réveil bénédictin

En 1833, **Dom Prosper Guéranger** refonde l'abbaye Saint-Pierre de **Solesmes** et y restaure la vie bénédictine, presque éteinte en France après la Révolution. Passionné de liturgie, il veut en finir avec les versions corrompues alors en usage et **revenir aux sources** : retrouver les mélodies telles que les manuscrits anciens les ont conservées. C'est le point de départ d'une aventure savante qui durera plus d'un siècle.

La science au service du chant

Deux moines vont transformer cette intuition en méthode rigoureuse :

- **Dom Joseph Pothier** compare les manuscrits et reconstitue les mélodies ; ses *Mélodies grégoriennes* (1880), puis son *Liber gradualis* (1883), marquent le retour du « vrai » grégorien.
- **Dom André Mocquereau** lance en 1889 la *Paléographie Musicale* : une collection monumentale de **fac-similés photographiques** de manuscrits du monde entier. En publiant côte à côte des dizaines de témoins d'un même chant, elle prouve, preuves à l'appui, quelle était la version originale. C'est l'ancêtre direct de la démarche du *Graduale Triplex*.

Emplacement iconographie

Insérez ici une image de l'abbaye de Solesmes, un portrait de Dom Guéranger, ou une planche de la *Paléographie Musicale*.

L'édition Vaticane et le motu proprio de Pie X (1903)

Le travail de Solesmes reçoit une consécration éclatante. En **1903**, le pape **Pie X**, dans son motu proprio *Tra le sollecitudini*, proclame le chant grégorien **modèle de toute la musique sacrée**. Dans la foulée paraît l'**édition Vaticane** — le *Kyriale* (1905), le *Graduale* (1908) — préparée avec le concours de Solesmes : c'est la référence officielle en **notation carrée**.

QUELQUES REPÈRES DE LA RESTAURATION

DATE	ÉVÉNEMENT
1833	Dom Guéranger refonde l'abbaye de Solesmes.
1880	Dom Pothier, <i>Les Mélodies grégoriennes</i> .
1889	Dom Mocquereau lance la <i>Paléographie Musicale</i> .
1903	Motu proprio <i>Tra le sollecitudini</i> de Pie X.
1908	Édition Vaticane du <i>Graduale Romanum</i> .
1979	<i>Graduale Triplex</i> (fruit de la sémiologie).

8. Les styles d'interprétation d'aujourd'hui

Comment chante-t-on ces mélodies de nos jours ? Il n'y a pas une seule réponse, mais plusieurs écoles — et c'est justement ce qui rend l'écoute passionnante.

La « méthode Solesmes » classique

Pour rendre le chant enseignable, Dom Mocquereau met au point un système de **signes rythmiques** (petits points, épisèmes, « ictus ») ajoutés à la notation carrée. Il en résulte le style que beaucoup ont en tête : un chant **fluide, régulier et serein**, aux notes d'égale durée regroupées par deux ou trois, d'une grande pureté (on pense aussi au chant de l'abbaye de **Silos**, en Espagne). C'est la voie longtemps enseignée partout.

De la méthode à la sémiologie

Au XX^e siècle, toujours à Solesmes, **Dom Eugène Cardine** pousse l'étude plus loin : il scrute les **plus anciens neumes** (Saint-Gall, Laon) pour y lire des nuances de rythme et d'expression que la notation carrée avait gommées. C'est la **sémiologie grégorienne** — et c'est exactement ce qui donne naissance au *Graduale Triplex* en 1979. Autrement dit, « Solesmes » n'est pas figé : la maison qui a fixé la version régulière est aussi celle qui a rouvert le chantier des nuances.

Les approches historiquement informées

D'autres artistes vont encore plus loin dans la restitution des détails anciens, avec des interprétations plus **ornées**, parfois teintées des influences orientales évoquées plus haut. C'est le cas d'ensembles comme **Organum** (Marcel Pérès) ou l'**Ensemble Anne-Marie Deschamps** (*Venance Fortunat*). Entre la sérénité de Solesmes et l'exubérance d'Organum, il n'y a pas un « bon » et un « mauvais » chant : il y a deux manières de faire revivre les mêmes signes.

ÉCOUTEZ LA DIFFÉRENCE PAR VOUS-MÊME

Chaque page de chant réunit justement **plusieurs interprétations** à comparer : Solesmes, Organum, l'Ensemble Deschamps... Commencez par **Puer natus est**, où l'on entend côte à côte le style monastique de Solesmes et l'approche d'Organum. La théorie prend alors tout son sens.

9. Pour aller plus loin

Envie de creuser ? Voici quelques portes d'entrée, des plus accessibles aux plus savantes. (Vérifiez toujours les conditions de réutilisation des images, des enregistrements et des partitions avant de les publier sur votre site.)

Livres et références

- **Daniel Saulnier**, *Le chant grégorien* (Solesmes) — une introduction courte et limpide, idéale après ce blog.
- **Eugène Cardine**, *Sémiologie grégorienne* (Solesmes, 1970) — l'ouvrage fondateur de la lecture des neumes anciens ; plus technique.
- *Graduale Triplex* (Solesmes, 1979) — le livre au cœur de ce blog, à avoir sous les yeux ; et le *Graduale Romanum* pour la seule notation carrée.
- **Willi Apel**, *Gregorian Chant* (en anglais) — une somme classique sur l'histoire et les formes.

Manuscrits numérisés (accès libre)

- **e-codices** (bibliothèque virtuelle des manuscrits de Suisse) : on y trouve les grands témoins de **Saint-Gall** — le *Cantatorium* (ms 359), l'antiphonaire de **Hartker** (ms 390/391) — et **Einsiedeln 121**.
- **Gallica** (BnF) et les portails de bibliothèques municipales : pour de nombreux manuscrits, dont la tradition de **Laon**.
- **GregoBase** et la **Cantus Database** : partitions et catalogues de chants grégoriens en ligne, utiles pour retrouver une pièce précise.

Écouter et comparer

Le meilleur professeur reste l'oreille. Réécoutez les interprètes cités ici — Solesmes, Silos, **Organum** (Marcel Pérès), **Ensemble Anne-Marie Deschamps** — directement dans nos pages de chant : **Puer natus est**, **Viderunt omnes**, **Lux fulgebit** et **Victimæ paschali laudes**.

NOTE DE RIGUEUR

Ce blog vise la **vulgarisation** : dates et faits ont été simplifiés pour la clarté. Avant toute publication, faites relire le volet historique en vous appuyant sur les ouvrages ci-dessus : la recherche (notamment en sémiologie) continue d'évoluer, et certaines attributions restent débattues.

CE QU'IL FAUT RETENIR

Le grégorien est un **plain-chant** unifié à l'époque carolingienne, aux racines orientales, faussement attribué à Grégoire le Grand. On l'a d'abord noté par des **neumes** (aide-mémoire du geste, IX^e s.), puis précisé grâce à la **notation carrée** sur portée (XI^e s.). Aujourd'hui, plusieurs écoles le font revivre. Vous avez tout le contexte : passons à la lecture concrète des signes.

Les bases : apprendre à voir un neume

Avant d'ouvrir le *Graduale Triplex*, installons quelques repères simples. À la fin de cette page, vous saurez reconnaître la portée grégorienne, sa clé, et une dizaine de neumes fondamentaux.

1. La portée à quatre lignes

Notre portée moderne compte cinq lignes. Le chant grégorien, lui, se note sur une portée de **quatre lignes** seulement (le *tétragramme*). C'est suffisant, car les mélodies grégoriennes tiennent dans un espace de notes assez restreint. Comme aujourd'hui, plus un signe est *haut* sur la portée, plus le son est *aigu* ; plus il est *bas*, plus le son est *grave*.

DÉFINITION — LA CLÉ

Une **clé** est un repère placé en début de ligne qui indique le nom d'une des lignes. En grégorien, on utilise surtout deux clés : la **clé d'*ut*** (do)  et la **clé de *fa***. Elles ne fixent pas une hauteur absolue (le chœur ajuste la hauteur à sa voix), mais elles indiquent où se trouvent les demi-tons, ce qui suffit à chanter juste.

2. La note de base : le punctum

Dans la notation carrée, la note isolée la plus courante est le **punctum** — littéralement un « point », dessiné comme un petit carré. Une variante, la **virga** (« baguette »), est un carré prolongé d'une petite queue ; elle note souvent une note plus haute. À la lecture, *punctum* et *virga* valent tous deux une seule note.



Punctum

1 note



Virga

1 note (souvent aiguë)

3. Les neumes de deux notes

Tout se complique — et devient intéressant — quand plusieurs sons se chantent **sur une seule syllabe**. On les regroupe alors en un seul dessin. Règle d'or de la lecture : **on lit un neume de bas en haut et de gauche à droite**, en suivant le tracé.



Pes (*podatus*)

2 notes qui montent



Clivis (*flexa*)

2 notes qui descendent

4. Les neumes de trois notes

Avec trois notes, on décrit de petites « vagues ». Retenez surtout ces quatre-là, que vous rencontrerez sans cesse :



Torculus

bas · haut · bas



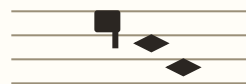
Porrectus

haut · bas · haut



Scandicus

3 notes qui montent



Climacus

1 note puis descente

ASTUCE MÉMOIRE

Beaucoup de noms de neumes « disent » leur dessin : *scandicus* évoque l'ascension (comme « escalade »), *climacus* la descente d'un escalier (le *climax* grec = échelle), *flexa* la flexion vers le bas. Fiez-vous à la **forme** avant de retenir le nom.

5. Deux signes qui changent la couleur du chant

Certains petits signes ne changent pas la note, mais la *façon* de la chanter. En voici deux essentiels, que nous retrouverons dans les exemples :

- **Le *quilisma*** — une note dessinée en dents de scie, légère et fugace, qui sert de tremplin vers la note suivante ; traditionnellement, on allonge un peu la note qui la précède.
- **L'*épisème*** — un petit trait horizontal ajouté au-dessus (ou à côté) d'un neume pour indiquer qu'on *pose*, qu'on *élargit* la note. C'est l'équivalent d'un léger « appui » de la voix.



Quilisma

note légère, tremplin



Épisème

on pose / on élargit

À RETENIR

Un neume = un dessin qui se lit de gauche à droite et de bas en haut. Sa **forme** raconte le mouvement de la voix ; certains signes ajoutés (épisème, quilisma) racontent la **manière**. Vous avez maintenant tout le vocabulaire de base pour aborder le livre qui les réunit.

Le *Graduale Triplex* : trois écritures pour un seul chant

Pourquoi trois notations empilées ? Parce qu'aucune, seule, ne dit tout. Ensemble, elles donnent à la fois la note juste et l'âme du chant.

Quand les moines de Solesmes publient le *Graduale Triplex* en 1979, ils répondent à un vieux problème. Les plus anciens manuscrits de chant (IX^e–XI^e siècle) sont d'une finesse musicale extraordinaire : ils notent les nuances, les appuis, les élans de la voix. Mais ils ont un défaut de taille : ils **ne disent pas les hauteurs exactes**. À l'inverse, la notation carrée moderne donne les hauteurs précises... mais a perdu une grande part de ces nuances. La solution ? Superposer les deux mondes.

LE MOT-CLÉ — DIASTÉMATIQUE

Une notation est **diastématique** quand la hauteur des signes indique précisément la hauteur des sons (comme sur une portée). Elle est **adiastématique** (ou « in campo aperto », en champ libre) quand les signes flottent au-dessus du texte : ils montrent le *geste* mélodique sans en fixer les intervalles. Les neumes anciens sont adiastrématiques ; la notation carrée est diastématique.

Les trois « étages » de la page

Sur une ligne du *Graduale Triplex*, pour chaque syllabe du texte, vous trouvez trois informations alignées verticalement :

- Au-dessus : neumes de **Saint-Gall**
- Au centre : **notation carrée** (Vaticane)
- En dessous : neumes de **Laon**

Au centre : la notation carrée (l'édition Vaticane)

C'est la couche de référence pour **les hauteurs**. Sur sa portée à quatre lignes, avec sa clé, elle vous dit exactement quelle note chanter. C'est celle que nous avons apprise dans **Les bases**. Si vous ne deviez lire qu'une seule couche pour « sortir » la mélodie, ce serait celle-là.

En dessous : les neumes de Laon

Ils proviennent d'un manuscrit du IX^e siècle conservé à Laon (le « manuscrit 239 »). Cette famille d'écriture, dite *messine*, est réputée pour sa précision **rythmique** : elle distingue très finement les notes brèves des notes longues, notamment grâce à des lettres ajoutées (voir plus bas).

Au-dessus : les neumes de Saint-Gall

Ils proviennent de manuscrits de l'abbaye de Saint-Gall (actuelle Suisse), comme le *Cantatorium* (manuscrit 359) ou le manuscrit d'Einsiedeln 121. Cette écriture est admirée pour la clarté avec laquelle elle dessine le **geste** de la mélodie et

l'articulation, elle aussi enrichie de petites lettres.

 Emplacement pour un fac-similé

Insérez ici un extrait d'une page du *Graduale Triplex* (ou un fac-similé libre de droits) où l'on voit les trois étages superposés.

Exemple : ``

Attention aux droits de reproduction : privilégiez vos propres photos ou des manuscrits numérisés en accès libre (par ex. e-codices, Gallica).

Les « lettres significatives »

Détail savoureux : les copistes anciens ajoutaient de **petites lettres** à côté des neumes pour préciser l'intention — un peu comme nos indications « doux », « retenez » au-dessus d'une partition. On les appelle *litterae significativae*. En voici quelques-unes parmi les plus fréquentes :

QUELQUES LETTRES SIGNIFICATIVES (L'USAGE VARIE ENTRE LAON ET SAINT-GALL)

LETTRE	MOT LATIN	SENS POUR LE CHANTEUR
c	<i>celeriter</i>	rapidement, sans traîner
t	<i>tenete</i>	tenez, allongez la note
a	<i>altius</i>	plus haut (bien monter)
i / iu	<i>iusum / inferius</i>	plus bas
l	<i>levare</i>	en soulevant, en allégeant
m	<i>mediocriter</i>	modérément (ni trop, ni trop peu)
e	<i>equaliter</i>	à la même hauteur

COMMENT S'EN SERVIR CONCRÈTEMENT

Pas besoin de tout décoder d'un coup ! La méthode confortable : lisez d'abord la **note** dans la couche carrée du centre, puis regardez au-dessus et en dessous pour vous demander « dois-je presser, poser, alléger ? ». Les deux couches anciennes se confirment souvent l'une l'autre — et quand elles divergent, c'est justement là que le chant devient passionnant à interpréter.

À RETENIR

Triplex = 3 couches. Le centre (notation carrée) donne *les notes* ; Laon (en bas) et Saint-Gall (en haut) donnent *le rythme et l'expression*. Nous allons maintenant voir tout cela vivre dans quatre chants concrets.

Exemple 1 — *Puer natus est*

Le chant d'entrée (introït) de la messe du jour de Noël. Un chant lumineux et accueillant, parfait pour lire ses tout premiers neumes.

GENRE	Introït (chant d'entrée / <i>antiphona ad introitum</i>)
OCCASION	Messe du jour de Noël (<i>in die</i>), 25 décembre
TEXTE	D'après le prophète Isaïe (Is 9, 6) et le psaume 97
MODE	Mode VII (mode de <i>sol</i> , dit « angélique », clair et élancé)
STYLE	Plutôt neumatique : quelques notes par syllabe

» ÉCOUTER LE CHANT

Trois interprétations, du style monastique à l'approche historiquement informée — idéal pour comparer.

Chœur des Moines de l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes youtu.be/Kz1IUxAxYRw

Ensemble Organum, dir. Marcel Pérès — *Chant de l'Église de Rome (VI^e–XIII^e s.)* youtu.be/h_Ez91zGm4Y

Tutoriel : « Comment chanter l'introït *Puer natus est* ? » youtu.be/yt9PKLNIIMA

Le texte et sa traduction

LATIN

*Puer natus est nobis,
et filius datus est nobis :
cujus imperium super humerum ejus :
et vocabitur nomen ejus magni consilii Angelus.*

FRANÇAIS

Un enfant nous est né,
et un fils nous a été donné ;
la souveraineté repose sur son épaule ;
et on l'appellera le Messager du grand dessein.

Ce qu'il faut regarder d'abord

Commençons doucement, sur le premier mot : *Pu-er*. Il compte deux syllabes, donc au moins deux « paquets » de neumes. La beauté du grégorien, c'est qu'une seule syllabe peut porter plusieurs notes. Notre travail : repérer, pour chaque syllabe, *combien* de notes et *dans quel sens* elles bougent.

MÉTHODE EN 3 GESTES

1) Repérez la syllabe dans le texte. 2) Au centre (notation carrée), comptez les carrés et suivez leur montée/descente. 3) Jetez un œil au-dessus (Saint-Gall) et en dessous (Laon) : faut-il presser, poser, alléger ? C'est tout.

Syllabe par syllabe (début du chant)

- **Pu-** : le chant s'élance typiquement par un mouvement montant. Cherchez ici un **pes** (deux notes qui montent) — la voix « prend son envol ».
- **-er** : la voix se pose, souvent par une **clivis** (deux notes qui descendent) ou un petit groupe redescendant vers la note d'appui.
- **na-tus** : écoutez comme le mot « né » est mis en valeur ; les neumes s'y font plus généreux (plusieurs notes), soulignant le mot le plus important de la phrase.

RAPPEL — ACCENT ET MUSIQUE

En grégorien, la musique épouse le sens du texte : les mots importants (*Puer*, « l'enfant ») reçoivent souvent plus de notes ou un léger appui. Ce n'est pas décoratif : c'est une manière de *proclamer* le texte.

Voir les trois notations

Emplacement pour le fac-similé de « Puer natus est »

Insérez ici l'extrait correspondant du *Graduale Triplex*, puis annotez (flèches, couleurs) les neumes commentés ci-dessus.

● Saint-Gall (le geste) ● Notation carrée (les notes) ● Laon (le rythme)

À RETENIR POUR CE CHANT

Puer natus est est un chant **neumatique** : de petits groupes de 2 à 4 notes par syllabe. C'est le terrain d'entraînement idéal pour reconnaître le **pes**, la **clivis** et le **torculus** sans se laisser déborder. Le prochain chant, lui, va multiplier les notes...

Exemple 2 — *Viderunt omnes*

Un graduel du jour de Noël, et l'un des sommets de l'art grégorien : ici, une seule syllabe peut porter des dizaines de notes. Bienvenue dans le monde du **mélisme**.

GENRE	Graduel (chant méditatif, après la 1 ^{re} lecture)
OCCASION	Messe du jour de Noël
TEXTE	Psaume 97 (98), versets 3 et 4, puis verset 2
MODE	Mode V (mode de <i>fa</i> , solennel et rayonnant)
STYLE	Mélismatique : de longues guirlandes de notes par syllabe

♪ ÉCOUTER LE CHANT

Écoutez comment une seule syllabe se prolonge en une longue vocalise, selon les interprètes.

Ensemble Aliénor Voices	youtu.be/d-Bt8skYKrg
Chœur des Moines de l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes	youtu.be/bUJgWibSgrE
Letizia Butterin, <i>præcentor</i>	youtu.be/pppZucvGOc

Le texte et sa traduction

LATIN

Viderunt omnes fines terræ

salutare Dei nostri :

jubilare Deo, omnis terra.

VERSET *Notum fecit Dominus salutare suum :*

ante conspectum gentium revelavit justitiam suam.

FRANÇAIS

Tous les confins de la terre ont vu

le salut de notre Dieu ;

acclamez Dieu, terre tout entière.

Le Seigneur a fait connaître son salut ;

aux yeux des nations il a révélé sa justice.

DÉFINITION — MÉLISME

Un **mélisme** est un groupe de nombreuses notes chantées sur une seule syllabe (parfois vingt, trente notes ou plus !). C'est le contraire du chant « syllabique » (une note par syllabe). Le mélisme, c'est la voix qui *jubile*, qui prolonge une voyelle comme on prolonge une joie.

Pourquoi tant de notes ?

Un graduel n'est pas fait pour être compris « mot à mot » comme une lecture : c'est un chant de contemplation, confié à un soliste ou à un petit groupe très exercé. Sur des syllabes clés — par exemple la dernière du mot *om-nes* ou de *ter-ræ* — la mélodie s'épanouit en longues vocalises. Ne cherchez donc pas à « lire vite » : ici, on savoure.

Comment lire un long mélisme sans se perdre

Face à une guirlande de notes, la clé est de la **découper en petits neumes connus**. Un mélisme n'est jamais qu'une suite de briques que vous connaissez déjà :

- des **climacus** (une note puis une cascade descendante de losanges) — très fréquents dans les descentes ;
- des **pes** et des **clivis** enchaînés, qui font onduler la ligne ;
- parfois un **quilisma**, cette note en dents de scie qui sert de tremplin au milieu d'une montée.

LE RÔLE DES NOTATIONS ANCIENNES ICI

Dans un mélisme aussi dense, la notation carrée du centre montre bien *quelles* notes s'enchaînent. Mais ce sont surtout les couches de **Laon** et de **Saint-Gall** qui sauvent l'interprète : elles indiquent où *accélérer* (lettre **c**, *celeriter*), où *poser* (lettre **t**, *tenete*, ou un épisème), pour que la vocalise respire au lieu de devenir une bouillie de notes.

LE SAVIEZ-VOUS — LE JUBILUS

On appelle parfois *jubilus* le grand mélisme de joie, typiquement celui qui s'épanouit sur le « a » final de l'*Alleluia*. Saint Augustin le décrivait comme le chant d'un cœur trop plein pour trouver ses mots. *Viderunt omnes* appartient à cette même famille d'écriture exubérante.

Voir les trois notations

Emplacement pour le fac-similé de « Viderunt omnes »

Choisissez une syllabe très ornée (par ex. le mélisme sur *-nes* de *omnes*) et montrez comment il se découpe en petits neumes.

À RETENIR POUR CE CHANT

Viderunt omnes illustre le style **mélismatique**. La bonne réflexe : **découper** les longues vocalises en neumes familiers, et se fier aux lettres significatives pour le rythme. Après cette débauche de notes, revenons à un chant plus intime : l'aurore de Noël.

Exemple 3 — *Lux fulgebit*

Le chant d'entrée de la messe de l'aurore, à Noël. Un chant de demi-jour, tout en délicatesse : l'occasion rêvée pour entendre les **nuances de durée**.

GENRE	Introït (chant d'entrée)
OCCASION	Messe de l'aurore de Noël (<i>in aurora</i>), au petit matin du 25 décembre
TEXTE	D'après Isaïe (Is 9, 2 et 9, 6) et le psaume 92
MODE	Mode VIII (mode de <i>sol</i> , paisible et posé)
STYLE	Neumatique et mesuré : idéal pour observer les durées

» ÉCOUTER LE CHANT

À l'écoute, repérez les notes *posées* et les notes *filées*.

Schola Gregoriana Vratislaviensis — <i>Lumen de lumine</i>	youtu.be/qRx08y4rs2Q
Chœur des Moines de Solesmes, dir. Dom Jean Claire	youtu.be/X6Sx6K3GJOk
Venance Fortunat · Ensemble Anne-Marie Deschamps	youtu.be/laXNb0qoFU0

Le texte et sa traduction

LATIN

*Lux fulgebit hodie super nos :
quia natus est nobis Dominus :
et vocabitur Admirabilis, Deus,
Princeps pacis, Pater futuri sæculi :
cujus regni non erit finis.*

FRANÇAIS

Une lumière resplendira aujourd'hui sur nous ;
car un Seigneur nous est né ;
et on l'appellera l'Admirable, Dieu,
Prince de la paix, Père du siècle à venir ;
et son règne n'aura pas de fin.

Le vrai sujet ici : la durée des notes

Jusqu'ici, nous nous sommes demandé « combien de notes ? » et « montent-elles ou descendent-elles ? ». *Lux fulgebit* nous invite à une question plus subtile : « combien de *temps* dure chaque note ? ». Car en grégorien, toutes les notes n'ont pas la même durée : certaines sont légères et fugaces, d'autres se posent et s'élargissent.

DÉFINITION — NOTE BRÈVE, NOTE ALLONGÉE

Le grégorien alterne des notes **brèves** (le débit courant, léger) et des notes **allongées**, sur lesquelles la voix s'attarde un instant. Ce n'est pas un rythme « carré » comme une marche militaire : c'est une respiration souple, guidée par le sens du texte.

Où lire ces durées ?

C'est précisément le domaine où les notations anciennes du *Triplex* brillent :

- **L'épisème** (petit trait) au-dessus d'un neume de Saint-Gall : « pose-toi, élargis ».
- **La lettre t** (*tenete*) : « tiens la note ».
- **La lettre c** (*celeriter*) : au contraire, « passe vite, n'appuie pas ».
- Dans la notation de **Laon**, la forme même du trait (arrondi, « à crochet »...) distingue déjà le bref du long avec une remarquable précision.

UN EXERCICE TOUT SIMPLE

Sur le mot *Lux* (la « lumière ») puis sur *fulgebit* (« resplendira »), demandez-vous : est-ce que la couche du haut (Saint-Gall) ou du bas (Laon) me dit de *poser* la voix, ou de *filer* ? Vous verrez que les moments d'appui tombent souvent sur les mots que le texte veut mettre en valeur : la lumière, la naissance, la paix.

Voir les trois notations



Emplacement pour le fac-similé de « Lux fulgebit »

Idéalement, entourez d'une couleur les épisèmes et les lettres *t* et *c*, pour rendre les durées visibles d'un coup d'œil.



● Saint-Gall : épisèmes, lettres *t* / *c* ● Notation carrée : les notes ● Laon : la forme du trait dit le bref/long

À RETENIR POUR CE CHANT

Avec *Lux fulgebit*, on passe de la question « quelles notes ? » à la question « quelle durée, quel appui ? ». C'est le cœur de ce qui rend le *Graduale Triplex* si précieux : les deux couches anciennes rendent audible ce que la seule notation carrée laisse muet.

Exemple 4 — *Victimæ paschali laudes*

La grande séquence de Pâques. Avec elle, on change d'époque et de style : un chant plus tardif, plus proche du texte, et même construit comme un petit dialogue.

GENRE	Séquence (<i>sequentia</i>), chantée avant l'Évangile
OCCASION	Jour de Pâques (et son octave)
AUTEUR	Attribuée à Wipo de Bourgogne (XI ^e siècle)
MODE	Mode I (mode de <i>ré</i> , à la fois grave et lumineux)
STYLE	Plutôt syllabique : souvent une note par syllabe

» ÉCOUTER LE CHANT

Suivez le dialogue « Dic nobis Maria... » à l'oreille : question, puis réponse.

Chœur des Moines de l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes

youtu.be/AneBNAmTyr8

Venance Fortunat · **Ensemble Anne-Marie Deschamps**

youtu.be/KFFJ7mBkdB0

Le texte et sa traduction

LATIN

*Victimæ paschali laudes
immolent Christiani.*

*Agnus redemit oves :
Christus innocens Patri reconciliavit peccatores.*

*Mors et vita duello
confluxere mirando : dux vitæ mortuus, regnat vivus.*

QUESTION *Dic nobis Maria,
quid vidisti in via ?*

RÉPONSE *Sepulcrum Christi viventis,
et gloriam vidi resurgentis...
Scimus Christum surrexisse a mortuis vere :
tu nobis, victor Rex, miserere. Amen. Alleluia.*

FRANÇAIS

À la victime pascale,
que les chrétiens offrent leurs louanges.
L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié les pécheurs avec le
Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux : le maître de la vie, mort,
règne vivant.

Dis-nous, Marie,
qu'as-tu vu en chemin ?

Le tombeau du Christ vivant,
et j'ai vu la gloire du Ressuscité...

Nous savons que le Christ est vraiment ressuscité des
morts ;
toi, Roi vainqueur, prends-nous en pitié. Amen.
Alléluia.

Qu'est-ce qu'une séquence ?

Nos trois premiers exemples remontent au cœur du répertoire grégorien ancien. La **séquence**, elle, est un genre plus tardif (à partir du IX^e–XI^e siècle) et d'esprit différent. C'est un chant **strophique** : il avance par couples de phrases (des *versets*) qui, deux à deux, partagent la même mélodie. On chante une idée, puis on la reprend sur le même air avec un nouveau texte.

DÉFINITION — SYLLABIQUE

Un chant **syllabique** pose (le plus souvent) *une seule note par syllabe*. C'est l'opposé du mélisme foisonnant de **Viderunt omnes**. Résultat : le texte reste très intelligible — on « suit » les mots facilement.

Ce qui change pour la lecture des neumes

Bonne nouvelle : parce que la séquence est largement syllabique, les neumes y sont plus simples à repérer ! On rencontre surtout des **puncta** isolés (une note par syllabe), ponctués de temps en temps par un **pes** ou une **clivis** aux articulations importantes. C'est un excellent chant pour *consolider* ce que vous avez appris, sans la densité des graduels.

À ÉCOUTER : LE DIALOGUE

Repérez le passage « *Dic nobis Maria...* » (« Dis-nous, Marie... »). Le texte met en scène une **question** posée à Marie-Madeleine et sa **réponse**. La mélodie souligne ce dialogue : c'est un petit théâtre chanté, presque une scène. Observez comment, sur ce passage, les neumes restent sobres pour laisser parler les mots.

Voir les trois notations

Emplacement pour le fac-similé de « *Victimæ paschali laudes* »

Montrez un couple de versets partageant la même mélodie : on voit alors la même ligne de neumes revenir sous deux textes différents.

``

À RETENIR POUR CE CHANT

Victimæ paschali laudes illustre le style **syllabique** et la forme **strophique** de la séquence. Après le foisonnement des graduels, c'est un retour au clair : une note, une syllabe, un mot — et le texte de Pâques qui se donne à entendre presque comme un récit.

Petit glossaire du chant grégorien

Tous les mots clés croisés au fil du blog, réunis et expliqués en une phrase. À garder sous la main pendant votre lecture.

Les styles de chant

TERME	EN CLAIR
Syllabique	Une note par syllabe. Le texte reste très clair. Ex. : la séquence <i>Victimæ paschali</i> .
Neumatique	Quelques notes (2 à 4) par syllabe. Ex. : l'introït <i>Puer natus est</i> .
Mélismatique	De nombreuses notes sur une seule syllabe. Ex. : le graduel <i>Viderunt omnes</i> .
Mélisme	La longue guirlande de notes elle-même, chantée sur une voyelle.
Jubilus	Le grand mélisme de joie, typiquement sur le « a » de l' <i>Alleluia</i> .

Les neumes de base

NEUME	MOUVEMENT DE LA VOIX
Punctum	Une note (petit carré).
Virga	Une note (carré à queue), souvent plus aiguë.
Pes (<i>podatus</i>)	Deux notes qui montent.
Clivis (<i>flexa</i>)	Deux notes qui descendent.
Torculus	Trois notes : bas · haut · bas.
Porrectus	Trois notes : haut · bas · haut.
Scandicus	Trois notes (ou plus) qui montent.
Climacus	Une note puis une cascade descendante de losanges.

Les signes de nuance

SIGNE	CE QU'IL DEMANDE
Quilisma	Note légère en dents de scie, tremplin vers la note suivante ; on allonge un peu la note précédente.
Épisème	Petit trait : on pose, on élargit la note.
Lettre <i>c</i>	<i>celeriter</i> — rapidement, sans appuyer.
Lettre <i>t</i>	<i>tenete</i> — tenez, allongez.
Lettre <i>a</i>	<i>altius</i> — plus haut.

Les notations et le livre

TERME	EN CLAIR
Neume	Signe notant un ou plusieurs sons sur une même syllabe (du grec <i>pneuma</i> , souffle).
Portée / tétragramme	Les quatre lignes sur lesquelles s'écrit la notation carrée.
Clé	Repère de début de ligne (clé d' <i>ut</i> ou de <i>fa</i>) qui situe les demi-tons.
Diastématique	Notation qui indique les hauteurs exactes (la notation carrée).
Adiastématique	Notation « en champ libre » qui montre le geste sans les hauteurs précises (les neumes anciens).
<i>Litteræ significativæ</i>	Les petites lettres ajoutées aux neumes pour préciser le rythme ou l'expression.
Mode	La « famille de notes » et la couleur d'une mélodie (huit modes en grégorien).
Graduale Triplex	Livre de Solesmes (1979) superposant trois notations : carrée (centre), Laon (bas), Saint-Gall (haut).
Laon (ms 239)	Manuscrit du IX ^e s. ; écriture <i>messine</i> , réputée pour sa précision rythmique.
Saint-Gall	Manuscrits suisses (<i>Cantatorium</i> 359, Einsiedeln 121) ; écriture claire du geste mélodique.

Les genres de chant rencontrés

GENRE	RÔLE DANS LA MESSE
Introït	Chant d'entrée. Ex. : <i>Puer natus est, Lux fulgebit.</i>
Graduel	Chant méditatif après la 1 ^{re} lecture. Ex. : <i>Viderunt omnes.</i>
Séquence	Chant strophique avant l'Évangile, aux grandes fêtes. Ex. : <i>Victimæ paschali laudes.</i>

POUR ALLER PLUS LOIN

Le meilleur apprentissage reste l'oreille : écoutez des enregistrements de ces quatre chants (de nombreux monastères en diffusent librement) en suivant le texte, puis en suivant les neumes. Peu à peu, le dessin et le son se rejoindront.

Bibliographie & ressources

Une sélection pour approfondir, du plus accessible au plus spécialisé. *Pensez à vérifier les conditions de réutilisation* avant de reproduire images, partitions ou enregistrements sur votre site.

Ouvrages d'introduction

SAULNIER, DANIEL. *Le chant grégorien*. Solesmes.

Petite synthèse claire et abordable : la suite idéale de ce blog.

HILEY, DAVID. *Gregorian Chant*. Cambridge University Press, 2009.

Introduction de référence en anglais, très pédagogique.

Ouvrages spécialisés

CARDINE, EUGÈNE. *Sémiologie grégorienne*. Solesmes, 1970.

Le livre fondateur de la lecture des neumes anciens (Saint-Gall, Laon) ; technique.

APEL, WILLI. *Gregorian Chant*. Indiana University Press, 1958.

Une somme classique sur l'histoire, les genres et les formes.

ABBAYE DE SOLESMES. *Paléographie Musicale* (collection, à partir de 1889).

Fac-similés commentés de manuscrits ; à l'origine de la restauration moderne.

Éditions de chant

ABBAYE DE SOLESMES. *Graduale Triplex*. Solesmes, 1979.

L'édition au cœur de ce blog : notation carrée + neumes de Laon et de Saint-Gall.

ABBAYE DE SOLESMES. *Graduale Romanum*. (édition Vaticane).

Le graduel officiel en notation carrée seule.

Manuscrits numérisés & ressources en ligne (accès libre)

E-CODICES. Bibliothèque virtuelle des manuscrits de Suisse.

Témoins majeurs de Saint-Gall : *Cantatorium* (ms 359), antiphonaire de Hartker (ms 390/391), et Einsiedeln 121.

GALLICA. Bibliothèque numérique de la BnF.

De nombreux manuscrits liturgiques, dont la tradition de Laon.

GREGOBASE ; CANTUS DATABASE. Bases de partitions et de chants grégoriens.

Pour retrouver, cataloguer et transcrire une pièce précise.

À ÉCOUTER

Les interprétations citées dans ce blog (Solesmes, Silos, **Organum** / Marcel Pérès, **Ensemble Anne-Marie Deschamps**) sont réunies, prêtes à comparer, sur chaque page de chant — commencez par **Puer natus est**. Le contexte historique complet se trouve, lui, dans **Vous avez dit « grégorien » ?**